

I. Regard en arrière : ... et en avant!

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahresbericht über die Inländische Mission der katholischen Schweiz**

Band (Jahr): **45 (1908)**

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RAPPORT FRANÇAIS

SUR LES

MISSIONS INTÉRIEURES

DE LA SUISSE

Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1908.

(Directeur: F. Scherzinger.)

I.

Regard en arrière et en avant!

Le Savoyard — son chant — ses adieux.

1. Le Savoyard.

Je pense encore souvent dans ma vie à ces vieux Savoyards qui, déjà bien avant la seconde moitié du siècle dernier, parcouraient notre patrie en chantant et en jouant. Une fois chaque année, il venait dans notre village, le vieux chanteur grisonnant, avec sa longue barbe et, sur le dos, son instrument porté par des bretelles brodées de rouge, et ciselé de figures bariolées; — derrière lui, toute la jeunesse du village, qui chaque fois accueillait le bon vieux avec allégresse et le portait presque sur les épaules à travers les rues, quand au premier printemps il passait dans le pays!

Ainsi venait le Savoyard, année par année, à la ferme, devant notre vieux moulin. Et sur le banc, devant la porte du moulin, il jouait son orgue, avec ses mélodies sempiternellement invariables, et il chantait sa chanson — et toujours la même chanson, qu'il chantait déjà il y a 50 ans, alors que mon père n'était encore qu'un enfant!

Mais quand le Savoyard avait fini sa chanson, il portait toujours son regard muet vers la fenêtre du moulin, où se tenait ma mère. Et ce n'était pas en vain! . . . Et le vieux remerciait. Mais nous, les enfants, nous voyions dans les yeux du Savoyard, quand il rabaissait les paupières, briller comme une perle argentée . . . Puis le vieux en tremblotant passait la main sur sa joue. Et de sa longue barbe blanche il essuyait discrètement une larme. Alors il s'en allait le bon, le brave vieux! . . .

C'est à ce bon vieux chanteur que ressemblent les Missions Intérieures. Comme le Savoyard parcourt une fois l'an nos villages et nos villes, pour gagner son pain en chantant — de même aussi le chanteur des Missions Intérieures s'en va chaque année, par son rapport annuel, de village en village, par monts et par vaux, et à travers notre chère patrie tout entière. Et ce chanteur, comme le Savoyard, répète toujours les mêmes vieilles mélodies, les mêmes chansons qu'il chantait à nos pères, il y a 50 ans — le sempiternel vieux chant de l'indigence de nos frères dispersés. Mais quel est donc bien le chant de sa dernière tournée?

2. Son chant.

Le Savoyard des Missions Intérieures raconte aux gens comment son voyage s'est passé. Il est plein d'éloges pour le bon accueil qu'il a de nouveau trouvé presque partout dans le pays.

Parmi les œuvres de charité chrétienne qui existent dans notre patrie, celle des Missions Intérieures n'est pas seulement l'une des plus étendues, mais aussi l'une des mieux organisées. Les Missions Intérieures sont avantageusement connues dans toute la Suisse. — « Il est réjouissant, pouvions-nous écrire récemment dans le II^e rapport annuel de l'Association populaire, de constater comment, grâce aux efforts incessants de ses fondateurs et à l'appui efficace de l'Episcopat et du clergé, les Missions Intérieures sont devenues, depuis quelques dizaines d'années, une des institutions les plus populaires de la Suisse catholique. Mais malgré ces conditions des plus favorables, nous avons acquis, ces derniers temps, la conviction que dans ce domaine il reste encore et toujours un champ en friche, qui devrait être cultivé. Il faut l'avouer, **en maint endroit on n'apprécie pas suffisamment encore notre œuvre**, et surtout à la campagne. Ici, par l'instruction et la propagande en faveur des Missions Intérieures, bien des sources s'ouvriraient, qui jusqu'à ce jour sont restées inaperçues et cachées. »

Quant au résultat de l'année dernière, nous en sommes toutefois bien contents, quoique les Missions Intérieures aient à enregistrer un déficit de plus de 20,000 frs. Il eût pu aller pis

encore! A peine avions-nous écrit le dernier rapport des Missions Intérieures — et nous n'y avons assurément point bâti de châteaux en Espagne, relativement à la situation financière des années suivantes — que la fatale neige de mai 1908 ensevelit sans pitié, avec des milliers de jeunes arbres et des millions de fleurs épanouies dans la nature, notre suprême espoir en une année féconde. On parlait d'un malheur national — Dieu l'a miséricordieusement détourné. Sur les plaies de la nature, il fit luire son soleil bienfaisant. Et quand ensuite un automne d'or vint répandre l'abondance de ses riches bénédictions sur les fermes de nos paysans, pendant que l'industrie et le commerce périclitaient, le bon Dieu n'a pas voulu du moins nous priver de ces ressources qui, depuis plus de 40 ans, sont toujours restées pour les Missions Intérieures la mine la plus féconde de la charité chrétienne, ressources, disons-nous, qui gisent cachées pour notre œuvre au milieu de nos vaillants paysans catholiques.

Comme nous venons de le dire, la crise financière se maintint obstinément dans la vie commerciale et c'est bien à cette circonstance que nous devons attribuer le déficit de notre bilan pour l'année 1908. A cela vint s'ajouter l'immense catastrophe de Messine, arrivée au temps de Noël 1908. Les centaines de mille francs en argent et en nature, que la charité chrétienne de nos cantons envoya dans l'Italie méridionale — les dons considérables que, bientôt après, le peuple suisse, sous l'impulsion de l'Association populaire catholique, fit parvenir aux malheureuses victimes de la catastrophe de l'église de Nax — fournissent également une explication éloquente du déficit des Missions Intérieures.

Et cependant nous sommes contents. Des résultats tels qu'en ont réalisés en pareilles conjonctures St Gall et l'Est de la Suisse en particulier, vous réjouissent presque plus que tout solde actif au bilan général. Quelques paroisses s'y sont sans contredit brillamment distinguées, entre autres la ville de Gossau et son territoire, dont la renommée du reste n'est plus à faire, puis Kirchberg, etc. Par ses 40,000 frs, St Gall a cette fois-ci presque battu le record — et pourtant St Gall a encore toujours été éprouvé par la crise des broderies. Dans les cantons de Zoug, Lucerne, et Argovie aussi, quelques communes agricoles ont bravement pris leurs positions, par ex. Escholzmatt, Sins, et d'autres.

On est surpris de voir combien d'offrandes la Suisse catholique a recueillies en quelques dizaines d'années pour les Missions Intérieures! Ce sont des millions! Et la part du lion a été fournie par la classe moyenne et la classe ouvrière. Ainsi en sera-t-il sans doute encore à l'avenir. Le Savoyard des Missions Intérieures a été rarement éconduit des maisons de paysans et des logements ouvriers. Au contraire! aussi longtemps que la dernière servante

habitant la mansarde tiendra encore en réserve l'obole du pauvre, les Missions Intérieures ne seront pas en détresse. Et elles ne manqueront pas du nécessaire, tant qu'il y aura encore de vaillants paysans catholiques et que la dernière ferme n'aura pas disparu! . . .

Le bilan pour 1908 est le suivant:

Recettes ordinaires	Frs 172,100.—	(1907 Frs 182,100.—)
Dépenses ordinaires	Frs 193,200.—	(1907 Frs 184,500.15)

Il y a donc pour 1908

un déficit de Frs 21,100.—

une diminution de recettes sur 1907 de Frs 10,000.—

une augmentation de dépenses sur 1907 de Frs 8,699.85

Le déficit a été couvert par les intérêts du fonds des Missions Intérieures

Pour les détails, nous renvoyons aux données correspondantes des comptes. (Voir plus loin.)

Le fonds des Missions se monte à fin 1908 à Frs 803,672.95 tandis que pour 1907 il ne s'élevait qu'à Frs 789,021.51

Il y a donc une augmentation de Frs 14,651.44 sur l'année précédente.

3. Ses adieux.

Dans ses longues tournées, notre Savoyard a déjà parcouru bien des pays. Mais il n'a pas été non plus toujours heureux.

Autrefois, il a visité mainte ville et maint village où il a été éconduit des maisons — ou bien on a cru l'obliger en lui faisant pour l'avenir quelque bonne mais vaine promesse. Ces dernières années, cela s'est présenté rarement. En outre, il y a des gens qui, encore aujourd'hui, ne veulent toujours jouer que le rôle de spectateur oisifs, pendant que d'autres, depuis près de 50 ans déjà, sont à la tâche pour cette grande œuvre. «*Ite et vos in vineam meam, vous fait dire le grand Vigneron, allez, vous aussi, à ma vigne!*» (Math. XX. 7.)

Nous ne voulons pas être importuns, ni jeter la pierre à personne, assurément non. Mais dans peu d'années l'œuvre des Missions Intérieures sera une vénérable jubilaire. Et alors il nous semble que, d'ici là, il ne devrait plus se trouver en Suisse de paroisses catholiques qui ne soient pas encore filles de cette mère, c'est-à-dire qui, durant ces cinquante ans, n'aient encore — rien fait, ni rien recueilli pour elle!

Quant au peuple catholique, nous le remercions de tout cœur de cet infatigable esprit de sacrifice avec lequel, pendant cette année écoulée, il s'est de nouveau souvenu des enfants confiés à sa sollicitude; avant tout nous remercions, au nom des Missions Intérieures et de la plus petite église pauvre, Messieurs les Curés et tout le

clergé pour leur activité pleine de sacrifice et le zèle qu'ils déploient dans leurs collectes en faveur de l'œuvre. Les recommandations que le curé défunt Dr Matt faisait jusque sur son lit de mort à ses vicaires, concernent bien davantage encore les Missions Intérieures que Notre-Dame de Zurich: «Remerciez les ecclésiastiques, car sans eux je n'aurais pas construit Notre-Dame.» De même sans eux nous n'aurions point non plus de Missions Intérieures! Nous remercions spécialement aussi ceux d'entre eux qui, au cours de cet exercice, ont introduit dans leurs paroisses la **quête à domicile**. Vivant sequentes!

Le Savoyard doit prendre congé. L'œuvre des Missions Intérieures est pleine de reconnaissance envers le Seigneur, notre Dieu, et envers le peuple catholique suisse comme aussi envers vous, cher lecteur. Si elle pouvait pleurer — comme le vieux Savoyard — vous verriez aussi briller dans ses yeux comme une perle argentée — larme de gratitude. Mais elle place également son entière confiance dans le Seigneur Dieu pour l'an prochain, tout en étant très inquiète. 200,000 Frs — moins quelques milliers seulement — voilà ce qu'elle doit trouver pour la prochaine année. Zurich demande des églises, car une nouvelle et vaste construction vient à peine de s'achever que les foules la remplissent jusqu'au dernier petit coin.

Nous recommandons l'œuvre des Missions Intérieures à la divine Providence: Dieu a si merveilleusement conduit son œuvre au milieu de tous les besoins des hommes et des temps, un demi-siècle durant! Lui «qui revêt les lis des champs et qui donne aux corbeaux leur nourriture en temps opportun» oubliera-t-il ceux à qui il demandait un jour: «Et vous? n'êtes-vous pas plus que ceux-ci?»

Lucerne, Pâques 1909.

F. Scherzinger, Directeur.